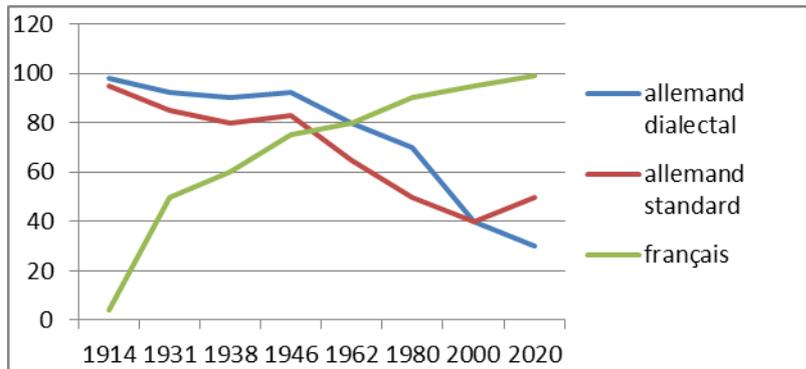


Pratique des langues en Alsace : causes et effets



Le graphique laisse apparaître nettement le parallélisme ou le synchronisme dans la chute de la pratique des dialectes et de l'allemand standard, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Autant le standard allemand que les dialectes ont été victimes d'une part de la façon dont on traite en France les langues régionales et d'autre part d'une couche supplémentaire, celle de l'anti-germanisme qu'il soit général à la France ou particulier à l'Alsace.

Les dialectes ont subi une double peine dans la mesure où ils ont été considérés comme langue des classes inférieures, pas nobles, ordinaires. De surcroît, ils ont été dissociés de la langue de culture de référence, l'allemand standard, qui longtemps n'a plus été enseignée à l'école élémentaire, ce qui n'a pas manqué de conduire à leur appauvrissement qualitatif, qui à son tour a contribué à leur appauvrissement quantitatif (moins de locuteurs). On ne transmet pas une langue que l'on ne maîtrise pas vraiment ou devenue lexicalement pauvre.

La revivification, qu'il s'agisse des dialectes ou du standard dépendra de la façon dont évoluera la reconnaissance des langues régionales en France, de la résilience par rapport à l'anti-germanisme et plus particulièrement s'agissant des dialectes de leur « repositivation ». Cette dernière serait possible notamment par la réassociation des dialectes et du standard, une langue de grande culture qui permet une relexification¹ endogène. La chute a été parallèle, la réhabilitation ne pourra l'être qu'aussi.

Le graphique montre aussi qu'aujourd'hui plus d'enfants ont été familiarisés au standard qu'aux dialectes. Tous font plus ou moins bien de l'allemand à l'école, encore que l'on ne leur dit pas toujours que l'allemand est aussi leur langue. Les dialectes doivent aussi trouver leur place à l'école, en les reliant étroitement à l'enseignement de l'allemand. Les écoles ABCM-Zweisprachigkeit sont précurseurs dans ce domaine.

Une méthode qui rendrait possible le passage du standard aux dialectes serait à élaborer. Dans les années soixante-dix, on a travaillé à des méthodes permettant le passage des dialectes au standard, les enfants dialectophones étaient encore majoritaires à l'époque. La situation sociolinguistique a beaucoup évolué depuis. Il s'agirait aujourd'hui de faire l'inverse !

Il s'agirait aussi de combler le quasi vide entre le collège où existe un enseignement renforcé de l'allemand standard, mais pas un bilinguisme paritaire et l'université. En effet, mise à part l'option ABIBAC qui ne touche que peu d'élèves, non seulement il n'existe pas en Alsace de

¹ Lexification = faire entrer un mot dans le vocabulaire. Endogène = qui se forme de l'intérieur. **Exemple :** comment traduire collectivité territoriale lorsque l'on ne connaît pas le mot en dialecte. L'idée, c'est d'aller le chercher dans le standard « Gebietskörperschaft » et de le dialectaliser en le prononçant « Gebietskerperschäft ». Il y a ainsi 300000 mots du lexique du standard à disposition des dialectes, alors que le dialectophone qui maîtrise insuffisamment le standard utilise en moyenne un vocabulaire de quelques 1000 mots seulement. Ce que l'on ne trouve plus ou qui n'existe pas en dialecte, on peut aisément la puiser au standard allemand.

lycée bilingue, mais l'allemand standard n'y trouve pas de place autre que celle réservée aux langues vivantes en général.

Qu'il s'agisse de l'école élémentaire, du collège ou du lycée, l'allemand est largement enseigné en Alsace comme il l'est à Bordeaux ou à Périgueux, c'est-à-dire sans lien avec la culture alsacienne dont il est aussi l'expression, sans gratification particulière et plus généralement sans lien avec la part allemande ou proprement alsacienne de l'identité alsacienne. Ainsi fait-on l'impasse sur quelques grands noms d'auteurs alsaciens présents dans toutes les anthologies de la littérature allemande, sur les grands auteurs de la littérature dialectale alsacienne aussi, ou encore sur les arts et traditions populaires alsaciens. Plus généralement, l'allemand standard est enseigné en Alsace aux élèves sans qu'il leur soit dit que c'est aussi leur langue.

Ces situations contribuent à baisser le désir de langue et en particulier au non-investissement des étudiants dans les filières conduisant à l'enseignement de la langue allemande. Si l'on ne naît pas Alsacien, on peut vouloir le devenir, mais pour cela il faut pouvoir intégrer les éléments identificatoires alsaciens. C'est donc par l'absence de lien entre langue, culture et histoire que le système pêche en premier lieu. L'identité est en amont de tout, mais est-elle reconnue, promue, construite ou déconstruite ?

Tout comme l'enseignement de l'allemand ne possède pas en Alsace un caractère particulier le reliant à l'identité, il n'y existe pas de formations particulières d'enseignants de et en langue allemande ni de statut particulier leur permettant d'une part de valoriser financièrement leur investissement pédagogique et d'autre part de rester dans la région. Enfin, le système souffre aussi d'un manque d'évaluation quant aux compétences linguistiques des enseignés, évaluation qui devrait être faite par un organisme indépendant, d'un manque d'évaluation du retour sur investissement qui pourrait contribuer à sa revalorisation aux yeux de la société alsacienne et surtout d'un manque de non prise en compte de la langue régionale par cette dernière. Les langues qui ne sont qu'enseignées, ce sont les langues mortes !

Pierre Klein, président de la fédération Alsace bilingue (FAB) et de l'Initiative citoyenne alsacienne (ICA)

www.pierre-klein.alsace

www.ica.alsace

www.fab.alsace